

DIMITRI CASALI

QUI A GAGNÉ  
WATERLOO ?



**NAPOLÉON 2015**

Flammarion

# DIMITRI CASALI

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

NAPOLÉON 2015

**A** l'heure du bicentenaire de Waterloo, Dimitri Casali décrypte cet épisode fondateur de l'histoire européenne pour mieux le mettre en résonance avec notre époque. Si la victoire décisive des armées anglo-prussiennes sur les troupes françaises est un fait, une majorité de personnes reste pourtant persuadée que c'est Napoléon qui a remporté la bataille. Dès lors, en étudiant le mythe napoléonien, l'auteur s'interroge : mais qui a vraiment gagné Waterloo ? Et si la défaite n'en avait pas été une ?

Ce livre revient sur l'une des périodes les plus romanesques de la vie de l'Empereur et nous raconte comment Napoléon est devenu le Français le plus populaire au monde et pourquoi sa légende est maintenant plus forte que la réalité historique...

*Historien et essayiste, spécialiste du 1<sup>er</sup> Empire, Dimitri Casali a notamment publié Napoléon Bonaparte (Larousse), L'Histoire de France interdite (JC Lattès), L'Histoire de France vue par les peintres et L'Histoire de France, de l'ombre à la lumière (Flammarion). Élève de Jean Tulard, il collabore régulièrement avec la presse écrite, la radio, la télévision.*

Flammarion

Qui a gagné Waterloo ?

Napoléon 2015

DU MÊME AUTEUR

- Napoléon*, avec Dominique Gausсен, coll. « Regard d'aujourd'hui », Éditions Mango, 2001.
- Charlemagne*, coll. « Regard d'aujourd'hui », Éditions Mango, 2001.
- La vie des Français sous Louis XIV au temps du Roi-Soleil*, avec Antoine Auger, coll. « Vie quotidienne », Larousse, 2002.
- L'Égypte ancienne*, avec Olivier Tiano, coll. « Larousse Junior », Larousse, 2003.
- Napoléon Bonaparte : 450 pages, 800 documents iconographiques*, Larousse, 2004.
- Staline*, coll. « Regard d'aujourd'hui », Éditions Mango, 2004.
- Les 100 dates de l'Histoire de France*, Flammarion, 2005.
- Le Moyen Âge*, coll. « Larousse Junior », Larousse, 2006.
- Ces grands immigrés qui ont fait la France*, Aubanel, 2007.
- L'Histoire de France par la peinture*, avec Christophe Beyeler, Éditions RMN-Fleurus, 2007.
- Histoires Secrètes de l'Histoire*, Flammarion, 2007.
- Petites histoires de l'Histoire de France*, Flammarion, 2007.
- Les 100 dates de l'Histoire de Monde*, avec Antoine Auger et Céline Bathias, Flammarion, 2007.
- Sexe et Pouvoir. Les dessous de la vie des chefs*, avec Antoine Auger, La Martinière, 2008.
- Les 365 dates de l'Histoire*, avec Antoine Auger, Aubanel, 2008.
- Napoléon par les peintres*, avec David Chanteranne, Le Seuil, 2009.
- Les 1001 faits insolites de l'Histoire*, avec Antoine Auger, Éditions François Bourin, 2009.

Dimitri Casali

# Qui a gagné Waterloo ?

Napoléon 2015

Flammarion

© Flammarion, 2015.  
ISBN : 978-2-0813-5439-5

## Prologue

### WATERLOO 1815, LA FIN D'UN MONDE

*« Napoléon avait été dénoncé dans l'infini,  
et sa chute était décidée. Il gênait Dieu.  
Waterloo n'était point une bataille ; c'était  
le changement de front de l'univers. »*

Victor HUGO, *Les Misérables*, IX





Pourquoi, de toutes les batailles que Napoléon a livrées, la plus célèbre est-elle celle qu'il a perdue ? « Waterloo, Waterloo morne plaine comme une onde qui bout dans une urne trop pleine. » Certes, Victor Hugo et les poètes romantiques ont contribué à forger cette renommée internationale, mais Waterloo reste dans notre mémoire collective comme une glorieuse défaite, sans conteste la plus spectaculaire bataille de toute l'épopée napoléonienne. Les exploits héroïques des derniers carrés de la Garde impériale, combattant jusqu'à leur dernier souffle, sinon pour la victoire du moins pour l'honneur, y sont pour beaucoup. Mais 1815, c'est aussi la fin d'un monde, le moment où s'achève le rêve tricolore d'hégémonie européenne inauguré sous le règne de Louis XIV. Depuis 1643 et la victoire de Rocroi, la France occupait le premier rang des puissances mondiales. Et, dans la boue de Waterloo, au cœur d'un ultime combat, la « Grande Nation » passe la main. C'est un tournant historique majeur.

Les raisons de la défaite sont généralement attribuées à l'infériorité numérique des Français, aux

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

erreurs des lieutenants de Napoléon, au maréchal Grouchy notamment, voire aux circonstances ou à la malchance. Pour autant, le nom de la débâcle est devenu emblématique.

N'est-ce pas le lieu, l'endroit, l'heure où Napoléon a rendez-vous avec son destin ? Ce désastre ultime, l'Empereur le porte en lui comme un héros de tragédie. Condamné à la guerre, un engrenage fatal le conduit ici, à 20 kilomètres au sud de Bruxelles, endroit où la fortune l'abandonne définitivement, à deux pas de Fleurus où, le 26 juin 1794, les armées de la Révolution avaient remporté une victoire décisive sur les forces coalisées de la vieille Europe monarchique. Waterloo signe la fin d'une tragédie en trois actes qui se joue depuis vingt ans, la lutte à mort entre le vieux monde et le nouveau. Napoléon, héritier de la Révolution, devenu l'Empereur avait enivré la France de ses victoires, comme Victor Hugo le dit si bien dans le vers : « Cet homme étrange avait comme enivré l'histoire. » Si les Français l'ont longtemps suivi – car jamais un homme ne fait de grandes choses sans le consentement tacite de la majorité du peuple –, cette fois ils sont épuisés. Car Napoléon ne s'arrête jamais. Une ambition plus forte que lui le dévore. Il brûle en lui comme un défi perpétuel au passé, à l'Ancien Régime. Et là, l'Empereur s'écroule. Mais sa gloire en ressortira grandie.

Car la tragédie de Waterloo contribue à faire taire toutes les haines ; même celles de ces anciens ennemis, tel Wellington qui, vieillissant, fera installer un musée dans sa propre maison et passera des heures silencieux devant le buste de l'Empereur. Depuis l'Antiquité,

## PROLOGUE

comme il arrive parfois sur les champs de bataille, la tragédie transforme l'Histoire en légende. Dans son cas, le mécanisme joue à plein. Tout peuple, en Europe, considère Napoléon à la fois comme son tyran et son libérateur. Son destin fulgurant fait toujours rêver les hommes, qu'ils soient amis ou ennemis. Et son mythe finit par appartenir à tout le monde et sa gloire par être universelle.

Paradoxalement, dans la mémoire collective, cette bataille de Titans n'entame en rien le prestige de Napoléon. Bien au contraire même, elle contribue à grandir sa légende. Napoléon est clairement le héros de cette journée et le triomphe final – sa défaite – est le sien. Victor Hugo affirme : « Le nom grandit quand l'homme tombe. » C'est sa chute qui le fait grand ; elle est sa rédemption. La défaite ne détruit pas le mythe, au contraire elle le sanctifie. Par quel miracle ? Comment a-t-il fait pour, après ce désastre fatal, devenir plus populaire que lors de ses innombrables victoires ? Qui se souvient aujourd'hui d'Ulm ou de Friedland alors que tout un chacun connaît Waterloo ?

Ce nom qui sonne comme un coup de tonnerre est devenu un enjeu de mémoire. Le champ de bataille, haut lieu du tourisme belge, est visité autant pour les actions d'éclat qui s'y sont déroulées que pour les monuments qui les commémorent. Deux cents ans exactement après la victoire des troupes coalisées contre la France, une majorité des 180 000 touristes qui viennent voir ce site (et c'est bien le plus étonnant) est persuadée que c'est Napoléon qui a remporté Waterloo... Idem pour les enfants de Grande-Bretagne convaincus – ce qui désole leurs enseignants – que ce

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

fut une défaite pour leur pays... comme nous l'a confirmé un professeur de l'université de Reading.

En étudiant au plus près la genèse, le déroulement de cette « mère de toutes les batailles », et en m'interrogeant sur ses conséquences, j'ai été amené à me poser la question : *Mais qui a vraiment gagné à Waterloo ?*

### *Une star internationale*

Le bicentenaire de la bataille, commémoré en grande pompe le 18 juin 2015 par des centaines de milliers de visiteurs venus du monde entier – Australie, Amérique latine, Japon –, prouve encore la popularité de ce mythe mondial. Pour ces passionnés, Napoléon est une star internationale qui représente le *self-made-man* par excellence. Il est l'incarnation de la force de la volonté, une source d'énergie, le plus grand de tous les stratèges.

En France, on se souvient de Waterloo comme d'un horrible affrontement franco-britannique. Ce n'est sûrement pas une coïncidence si, en 1940, le général de Gaulle choisit de lancer son fameux appel à la résistance contre Hitler un 18 juin depuis Londres, effaçant ainsi du calendrier une honte nationale. Dans l'imaginaire français, Waterloo est en effet à l'époque encore considéré comme la défaite des défaites et fait partie intégrante de la culture populaire. L'expression « c'est Waterloo ! » est passée dans le langage courant puisqu'on la lit fréquemment dans la presse ou on l'entend à la radio, formule consacrée pour exprimer une situation qui va de mal en pis ou quand il n'y a plus rien à faire.

## PROLOGUE

Pour les Anglais, il s'agit d'une de leurs plus grandes victoires. N'ont-ils pas donné le nom de Waterloo à leur principale gare ferroviaire et à un... fromage? Rappelons toutefois que sans Blücher, Wellington ne l'aurait jamais emporté. D'ailleurs, le Duc de fer le reconnut en prononçant cette prière au soir du 18 juin au moment où la bataille était presque perdue : « Donnez-moi la nuit ou donnez-moi Blücher. » Mais comme à Azincourt en 1415, ce sont les Britanniques qui eurent le privilège de donner un nom à la bataille. On aurait pu l'appeler Mont-Saint-Jean, en référence à cette corniche d'où Wellington débuta le combat, mais ce dernier voulait un nom qui soit de consonance anglaise et choisit celui d'un village des environs. Il faut croire que l'âme poétique et musicale britannique en fut satisfaite... De fait, aujourd'hui on comptabilise un millier de poèmes et plus d'une centaine de chansons écrites par les Anglais, de Dire Straits à Elvis Costello en passant par Motörhead, à ce sujet. Sans oublier le fameux *Waterloo* d'Abba, groupe suédois qui remporta le concours de l'Eurovision en 1974 où on entendait : « Tu es vainqueur et je perds la guerre. »

Telle est l'étrange dernière réussite de la légende impériale : avoir fait de Napoléon l'un des rares héros d'épopée de notre époque contemporaine. Or c'est par l'intermédiaire des arts populaires que le mythe impérial reste vivant.

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

### *Un mythe mondial*

L'épopée, la gloire et la chute de l'Empereur n'ont jamais cessé de fasciner les artistes. Depuis sa mort, en 1821, Napoléon est le personnage le plus représenté dans les arts après le Christ. De la peinture à la musique en passant par le cinéma, son mythe est même « récupéré » par le monde entier. De David à Andy Warhol, de Canova à Salvador Dali, d'Abel Gance à Stanley Kubrick tous s'y sont mesurés un jour. Les écrivains romantiques y ont puisé leur inspiration : Victor Hugo, Lord Byron, Chateaubriand, Stendhal, Alessandro Manzoni, Henri Heine, Adam Mickiewicz, Alexandre Dumas, Balzac. Pour toute une génération littéraire, l'Empereur fut le héros romantique par excellence. « Alors, écrit Musset dans *La Confession d'un enfant du siècle*, s'assit sur un monde en ruines une jeunesse soucieuse. Tous ces enfants avaient rêvé pendant quinze ans des neiges de Moscou et du soleil des pyramides. Ils avaient dans la tête tout un monde, ils regardaient la terre, le ciel, les rues et les chemins, tout cela était vide et les cloches de leur paroisse résonnaient seules dans le lointain. » Et Lamartine d'ajouter : « La France s'ennuie. » Napoléon, lui-même, n'a-t-il pas écrit : « Quel roman que ma vie » ?

Et c'est vrai ! Qui croirait un romancier inventant un tel personnage ? Personne, car sa vie est au-delà de la réalité. Archétype du héros romantique, Napoléon a résisté au temps. Il est rare que des renommées individuelles puissent se comparer à la sienne et, par-delà les frontières, aient causé un frémissement aussi universel, saisi à ce point l'imagination des masses.

## PROLOGUE

Héros épique, tragique et pathétique sur la scène de l'Histoire moderne, Napoléon a rendez-vous avec son destin. « L'Histoire universelle est gouvernée par l'absolu », a dit Hegel. L'absolu se réalisant dans les drames, les tragédies de l'Histoire, l'Empereur fut l'instrument de cet absolu sur le théâtre du monde. César périt assassiné, Alexandre disparut épuisé par ses conquêtes, Napoléon – après Waterloo – est mort déporté sur une île perdue. Quand il coiffa la couronne du martyr qui allait le transfigurer, cet admirateur du Monde antique savait bien que la légende des héros malheureux hanterait à jamais la mémoire des peuples.

### *Napoléon 2015*

Enfin, dans la France de 2015, pour tous ceux ayant besoin de se rassembler autour d'une des figures tutélaires de l'identité française il est le personnage indispensable. Ce fondateur de la France moderne est une leçon d'énergie, un symbole du courage politique dont notre pays a plus que jamais besoin... Napoléon, c'est l'imagination au pouvoir, la volonté, le rêve, l'inventivité, l'enthousiasme, l'accomplissement... Il éclaire à jamais ce qui constitue les valeurs de l'identité française : la méritocratie, les Lumières, l'ouverture, l'intégration réussie, l'autorité de l'État. Ce petit Corse arrivé dans notre pays à dix ans sans parler un mot de notre langue suscite l'admiration du monde entier et devrait être une fierté pour tout Français ! Les élèves ont besoin de s'identifier à des héros, ces figures

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

emblématiques qui leur servent de modèles... Contrairement aux Britanniques si pragmatiques, les Français se nourrissent d'imaginaire. Leur désarroi actuel provient selon moi en partie du fait qu'ils ne se sentent plus portés par une vocation universelle. Quand les événements rappellent à la France – comme récemment – qu'elle est universelle, elle s'effraie souvent et préfère fuir sa dimension retrouvée par manque de courage politique. Or Napoléon incarnait ce message de courage politique et d'espoir en la méritocratie.

Bien sûr, il existe aujourd'hui en France une intelligentsia issue de l'ultragauche qui tient absolument à en faire un dictateur, un père spirituel d'Hitler. Cette pensée est ravageuse sur les esprits les moins éduqués... Certes Napoléon a dérivé vers le pouvoir absolu, mais ne lisons pas cette dernière dérive en oubliant le contexte d'alors. Parler seulement de son autoritarisme c'est omettre qu'il fut avant tout un créateur, que toutes les institutions qu'il a fondées demeurent alors qu'il ne reste rien d'Hitler (et heureusement) dans l'Allemagne contemporaine.

En cette année 2015, nous pourrions donc nous ressourcer, sans crainte, aux mânes de cette grande Histoire. Ayons le droit de l'admirer ou de le détester, mais il me paraît inconcevable de continuer à rester aussi indifférents...



Première partie

NAPOLÉON EN 1815



*« Napoléon constitue la plus belle  
manifestation de la volonté humaine. »*

SCHOPENHAUER

*« La mort n'est rien, mais vivre vaincu  
et sans gloire, c'est mourir un peu tous les  
jours. »*

NAPOLÉON



## Chapitre 1

### L'évasion de l'île d'Elbe

#### *Retour à l'ordre ancien*

6 avril 1814. Après près de quinze ans d'un règne sans partage, Napoléon est contraint d'abdiquer. Encerclé, vaincu par les armées étrangères, trahi par les siens, il doit renoncer au pouvoir. Dans une France envahie, il remet son sort entre les mains des alliés. Les puissances coalisées décident de replacer sur le trône l'ancienne dynastie des Bourbons : Louis XVIII, frère de Louis XVI, devient roi de France. C'est le tsar Alexandre I<sup>er</sup> lui-même qui propose le traité, appelé plus tard traité de Fontainebleau, accordant à Napoléon la souveraineté de l'île d'Elbe, une existence indépendante, et une rente de deux millions de francs. Talleyrand conteste, mais le Tsar se dit engagé sur son honneur. Napoléon garde son titre d'Empereur, mais n'exercera désormais sa souveraineté que sur cette petite île de la Méditerranée située au nord-est de la Corse. Le 2 avril, en effet, Alexandre avait parlé pour la première fois au ministre Caulaincourt de ces lieux. Curieux paradoxe que le Tsar devienne le plus sûr soutien de l'Empereur !

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

Le traité est finalement signé le 11 avril par les ministres étrangers et le gouvernement provisoire. L'article 17 autorise l'Empereur à emmener dans son exil un bataillon de 400 officiers et soldats choisis parmi des volontaires. Mais, devant l'affluence des demandes, ce nombre est rapidement porté à 500 puis à 600, avec l'autorisation des Alliés. Parmi les officiers, Napoléon choisit Drouot qui sera nommé gouverneur militaire de l'île d'Elbe. C'est à ce dernier que le général Cambronne écrit donc : « On m'a toujours choisi pour aller au combat, on doit me choisir pour suivre mon souverain. Un refus serait pour moi la plus mortelle injure. » Napoléon place alors Cambronne en troisième position sur la liste de ceux qui partageront désormais sa destinée, juste derrière les généraux Drouot et Bertrand. Les autres sont surtout des hommes de la Garde, des hommes de troupe, des obscurs qui veulent servir l'Empereur jusqu'au bout, comme ce cuirassier qui force un jour la porte de son cabinet et l'interpelle ainsi : « Mon Empereur, je réclame justice. J'ai vingt-deux ans de campagne avec vous, je suis décoré et je ne suis pas porté sur la liste de départ. — Tu as donc envie de venir avec moi ?, répond-il. — Ce n'est pas une envie. C'est mon droit, c'est mon honneur que je réclame, reprend le soldat. — Alors, tu viendras avec moi, j'arrangerai cela », termine Napoléon.

Enfin, le 30 mai 1814 le traité de Paris est signé entre les Alliés et la France. Aucune indemnité de guerre n'est exigée, mais la France est ramenée à ses frontières de 1792 ; elle conserve certaines conquêtes de la Révolution comme Sarrebruck ou le Comtat Venaissin. À la fin de l'année 1814, au congrès de Vienne, les Alliés se

## L'ÉVASION DE L'ÎLE D'ÉLBE

partagent l'Europe mais des différends apparaissent ; la Russie veut récupérer la Pologne, la Prusse veut la Saxe, et l'Autriche, l'Italie. L'Angleterre craint la puissance de la Russie et l'Autriche, celle de la Prusse. Finalement, Talleyrand se range du côté de son homologue anglais, Castlereagh. L'Angleterre reste maîtresse des mers et, avec l'accord imprudent du ministre français, la Prusse reçoit la Rhénanie, ce territoire sur le Rhin proche de nos frontières qui constituera un nouveau danger.

*Louis XVIII : « l'homme le plus nul d'Europe »*

Louis XVIII débarque le 24 avril 1814 à Calais et entre à Paris le 4 mai après un exil de vingt-quatre ans qui l'a conduit en Italie, en Prusse, en Russie et enfin en Angleterre. Mais le nouveau souverain, obèse, alourdi par la goutte, commet maladresse sur maladresse et exaspère vite l'opinion qui considère qu'il est revenu dans les fourgons de l'étranger. Le tsar Alexandre I<sup>er</sup> et l'empereur d'Autriche peu favorables à son retour, ont beaucoup hésité avant d'accepter de voir revenir des Bourbons sur le trône de France. Quand Alexandre I<sup>er</sup> rencontre le « roi podagre », il n'hésite pas à déclarer : « Je viens de voir l'homme le plus nul d'Europe et le plus insignifiant. »

L'abdication de l'Empereur le porte au pouvoir grâce, principalement, aux interventions de Talleyrand. La France qui, pendant vingt ans, a moissonné la gloire sur tous les champs de bataille de l'Europe, va vite regretter Napoléon. Louis XVIII n'a jamais gouverné et son ancien éloignement ne le conduit pas à comprendre les

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

réalités d'un pays ayant bien changé depuis son départ. Le roi pense être libre d'agir à sa guise et évince même le Tsar, venu lui rappeler ses obligations face au Sénat. En premier lieu, il révisé la Constitution qu'il rebaptise « Charte » et en change la première phrase : *Le roi est roi par la grâce de Dieu et non plus par décision du Sénat*. Il rétablit ainsi le principe de monarchie de droit divin. Il garantit néanmoins l'égalité de tous devant la loi et l'irrévocabilité des ventes et achats des biens nationaux, mais confie les ministères à des incapables, tout juste bons à expédier les affaires courantes. Son frère, le comte d'Artois, s'installe aux Tuileries ; « Je suis trop heureux ! » répète-t-il. Et il se comporte très vite comme si la monarchie absolue était rétablie.

Les déclarations maladroites de Louis XVIII commencent à inquiéter la population. Son conseiller Vitrolles explique un jour : « Notre faveur est telle auprès du public que nous pouvons faire vingt-cinq sottises par jour, mais il faut éviter d'en faire cinquante. » Aussi, le mécontentement s'accroît-il rapidement. D'autant plus vite que les anciens nobles émigrés rentrent en masse, parodent dans leurs uniformes des armées des Princes et réclament le rétablissement de leurs anciens droits. Ils revendiquent même leurs anciennes propriétés, exaspérant ainsi paysans et bourgeois.

Pourtant, même si Louis XVIII modifie la Constitution, il se montre plutôt libéral et modéré. C'est son entourage, les ultraroyalistes et son frère, le comte d'Artois, qui le poussent à multiplier les erreurs. Le retour au pouvoir de l'ancienne noblesse effraie la population qui ne tarde pas à exprimer son mécontentement. Lors des Cent-Jours, Louis XVIII se réfugiera



## L'ÉVASION DE L'ÎLE D'ELBE

à Gand puis, après Waterloo, reviendra à Paris le 8 juillet 1815. Affaibli, il ne pourra arrêter la « Terreur blanche » malgré son souhait d'éviter toute vengeance.

### *À Paris, les cinquante sottises des royalistes*

Pour le moment, le plus grand foyer de mécontentement du nouveau régime reste l'armée. La nomination du général Dupont, le vaincu de Baylen en 1808, au ministère de la Guerre, est vécue par les anciens soldats de la Grande Armée comme une humiliation. Sur ordre de Louis XVIII, le nouveau ministre ne conserve qu'un tiers de l'ancienne armée impériale, maintenant inutile puisque la guerre est terminée ; il licencie 18 000 officiers et 180 000 soldats. Mis au chômage forcé, ne pouvant plus compter que sur une paie diminuée de moitié, ces « demi-soldes » choisissent de demeurer dans la capitale où ils cultivent le désœuvrement et la nostalgie de l'Empereur. Les cafés où ils se retrouvent se transforment vite en foyers d'opposition active. Ils vouent désormais une rancune tenace au nouveau régime.

Leur ressentiment s'accroît lorsque Louis XVIII réforme d'anciennes compagnies au prestige suranné, telles celles des Mousquetaires du roi ou des gardes du corps, dirigées par des nobles émigrés n'ayant jamais pris part à la moindre bataille. Or ces soldats d'opérette s'affichent avec de riches atours, « des uniformes de salon », et bénéficient d'émoluments qui augmentent à la mesure de leur incapacité. De mieux en

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

mieux rétribués, ils s'attirent les quolibets des Anciens de la Grande Armée.

Les demi-soldes s'estiment trahis par le roi et le sort qui est fait aux généraux restés fidèles à Napoléon I<sup>er</sup> alimente leur rancœur. Ils vivent par exemple comme une humiliation la traduction devant un conseil de guerre du général Exelmans en janvier 1815. Ce cavalier hors pair a commis l'imprudence de correspondre avec Murat pour manifester sa fidélité à l'Empereur. Sa lettre interceptée, il est arrêté par la police du roi. Il parvient à s'enfuir, mais est repris. Il sera tout de même acquitté, pour le plus grand bonheur de ses amis bonapartistes, qui le portent en triomphe. Les demi-soldes ont de quoi se réjouir : ils savent désormais que l'ensemble de l'armée espère le retour de Napoléon. Ils peuvent donc tous chanter en chœur : « Bientôt, le Petit Tondu reviendra... ! »

### *Portrait de Napoléon à quarante-cinq ans*

En janvier 1815, Napoléon est âgé de quarante-cinq ans et cinq mois – seulement pourrait-on ajouter –, mais déjà il en a vécu le double et sa personnalité s'est fortifiée à l'épreuve des événements. L'Empereur est toujours habité par son formidable appétit de vivre, toujours soucieux de cultiver son mystère. Sa tentative de suicide de l'année précédente l'a toutefois certainement affaibli physiquement.

Rappelons les faits : dans la nuit du 13 avril 1813, à Fontainebleau, après son abdication, il tente de mettre fin à ses jours. Il avale une fiole de poison, mélange

## L'ÉVASION DE L'ÎLE D'ÉLBE

d'opium et de belladone que le docteur Yvan lui avait donné en Russie lorsqu'il craignait d'être capturé. Il est agité de spasmes violents, mais, au bout de plusieurs heures, Napoléon rend enfin le poison sans doute éventé. Au matin, sa vie n'est plus en danger.

Un an après cet épisode, il semble être totalement rétabli, son corps robuste a retrouvé sa vitalité et reste enduring. L'ex-Empereur a bien quelques ennuis de santé : des douleurs d'estomac de temps à autre, un peu de cystite, mais rien qui puisse ébranler cet homme dans la force de l'âge. Petit et court sur jambes, il mesure 1,68 m, taille bien modeste par rapport à notre moyenne actuelle, mais plus haute que celle de l'époque. En janvier 1815, il a toutefois beaucoup grossi. Un témoin observe : « Son ventre est si saillant que l'on voit son linge passer au-dessous du gilet. Il tient généralement ses mains jointes devant ou par-derrière... Pousant souvent des soupirs et déglutissant, il paraît aussi souffrir de quelques douleurs dans la poitrine. »

Cependant Napoléon n'a rien perdu de son charme ; au contraire, « il était mieux sous l'Empire que sous le Consulat » nous dit un autre témoin. Son teint olivâtre s'est éclairci, sa peau est devenue très blanche. Sa bouche est belle, ses lèvres égales et un peu serrées, particulièrement quand il est de mauvaise humeur. Ses dents sont très « bonnes », jamais il ne s'en est plaint. Ses cheveux châtain sont de plus en plus clairsemés. Sa tête, très forte, est extrêmement sensible ; aussi fait-il ouater tous ses chapeaux. On ne peut cependant s'empêcher de le trouver changé, autrefois tout le monde était frappé par le regard de l'Empereur : ses grands yeux gris-bleu peignaient d'une manière

## QUI A GAGNÉ WATERLOO ?

incroyable les diverses émotions dont il est agité : tantôt durs et sévères, tantôt aimables et plaisants... Le général Thiébault, fin observateur, écrit en 1815 : « Son regard, jadis si formidable, à force d'être scrutateur, avait perdu la puissance et même la fixité... » Il n'a plus ce port de « tête d'aigle », ce profil d'airain. Thiébault le confirme : « Sa tête elle-même n'avait plus ce port qui caractérisait le dominateur du monde... »

Sa démarche paraît plus lourde et ses gestes incertains. En revanche, même s'il se ronge de plus en plus les ongles, signe d'impatience ou de préoccupation, ses mains demeurent très soignées. Napoléon a toujours l'habitude de glisser la main dans son gilet. Beaucoup d'auteurs ont cru y déceler les effets de maux d'estomac. D'autres n'ont pas manqué de faire remarquer qu'il avait été élevé à l'école de Brienne et à l'école militaire de Paris, où on lui avait appris tout simplement à bien se tenir. L'ex-Empereur ne boit que du vin de Chambertin, mais rarement pur et guère plus d'une demi-bouteille. Le plat qu'il aime le plus est une espèce de fricassée de poulet à laquelle on a donné le nom de « Poulet à la Marengo ». Il mange aussi volontiers des côtelettes, de la poitrine de mouton grillée ainsi que des haricots, des lentilles et adore le pain. L'habitude de prendre ses repas précipitamment, en moins de dix minutes, lui cause parfois de violents maux d'estomac qui se terminent souvent par des vomissements.

Napoléon éprouve aussi une véritable passion pour la propreté. Dès son réveil, il prend un second bain en plus de celui qu'il lui arrive de savourer au milieu de la nuit, puis se fait énergiquement frictionner à l'eau



Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP  
à L'Isle-d'Espagnac (16)